

TARZAN

par

HOGARTH

Ce jeune vieillard de 78 ans reparaît au premier plan de l'actualité. Après le numéro spécial de la revue "Bizarre" (1963), une exposition a été consacrée à Hogarth par la SOCERLID ; les deux sociétés rivales, la SOCERLID et le CELEG éditent des plaquettes qui lui sont consacrées. Même "Le Monde" ouvre ses pages culturelles au héros sorti de l'imagination fertile et tourmentée de Edgar Rice Burroughs.

Un aristocrate en slip

Bien peu de gens savent que Tarzan est un lord anglais (Lord Greystoke). Si son éducation par les singes est connue, par contre on ignore qu'il a appris à lire tout seul, qu'il connaît l'anglais et le français (enseignés par un officier de marine français sauvé par lui des cannibales), qu'il a visité Paris, Londres et l'Amérique. En Afrique même, c'est un richissime personnage, disposant des trésors fabuleux de l'Atlantide et possédant une énorme plantation gardée par sa cohorte prétorienne, la fidèle tribu des Waziris. ⁽¹⁾

Sa compagne, Jane, qu'il a disputée à son propre cousin lui a donné un fils ⁽²⁾ Korak.

Et cependant, cet homme qui aurait pu être un bon père de famille défenseur de la civilisation, reste un errant. D'aventure en aventure, il ne voit que de loin en loin sa famille et son domaine. Le vrai monde de Tarzan se trouve dans la jungle, qu'il s'est juré

de pacifier et de défendre contre l'homme blanc toujours prêt à y imposer sa "civilisation" à coup de pistolets et de canons.

Le Père

Tarzan est-il pour autant un héros progressiste ? Il est difficile de répondre dans un sens ou dans un autre. S'il est un anti-nazi et un anti-raciste acharné, les marchands d'esclaves ou les pillards qu'il combat se trouvent être des arabes. De même la civilisation noire qu'il défend est la structure tribale traditionnelle. Tarzan impose la paix et la loi, mais ce sont toujours sa paix et sa loi. Il est le juge et l'arbitre. Mais il est surtout le maître, le père. Cette royauté, il doit la défendre contre tous ceux, hommes et bêtes, qui violent sa loi. Contre eux ce sont les armes de la jungle qu'il emploie : bien qu'expert au maniement des armes modernes, Tarzan préfère la force physique. Parfois, il se sert d'une arme blanche couteau, hache ou arc. Mais c'est avec une troupe de lions, de gorilles et d'éléphants qu'il écrase une armée équipée d'avions et de tanks (Flint et Gorell). Contre les animaux qui osent lui résister, c'est encore à main nue qu'il lutte. Et le pied sur le corps de sa victime, il pousse un rugissement de victoire avant de mordre à belles dents dans la chair encore fumante...

Misogynie, homosexualité et zoophilie

La sexualité de cette force de la nature est une énigme. Semblable au héros d'Alex Raymond, Flash Gordon, Tarzan est poursuivi par une armée de femmes jeunes et belles qui

¹ Notre propos n'étant pas de faire une étude exhaustive du personnage de Tarzan, nous renvoyons nos lecteurs au numéro de Bizarre (J. J. Pauvert, éditeur).

² On sait que Tarzan a été condamné par les Ligues de vertu parce qu'il n'était pas officiellement marié.

le pressent de leurs avances, mais plus encore que Gordon (qui peut se réfugier dans les bras de sa "fiancée" Dale), Tarzan reste de marbre.

Et pourtant, toutes les filles qu'il rencontre emploient des armes variées : de la douce reine qui l'aime en silence (Tarzan et les Eléphants) à la reine des Egyptiens qui le mure dans un tombeau (parce qu'il se refuse à elle) en passant par les Amazones, qui l'embrassent de force après l'avoir enchaîné, la liste est longue de celles qu'il refuse. La seule femme qu'il aurait peut-être acceptée est une prêtresse qui est vouée à la chasteté.

Par contre ses confidents seront toujours des hommes, souvent des hommes jeunes et beaux - et des animaux. Bien entendu rien ne nous est dit des rapports exacts avec ces confidents. Mais le trouble est suffisamment entretenu pour que le doute soit permis : Tarzan serait-il donc un émule caché du marquis de Sade ?

Emule de Sacher-Masoch en tous cas : surtout dans les aventures cinématographiques et dans les derniers romans de Burroughs, avant de le voir triompher à la fin, c'est un Tarzan humilié, blessé, torturé, abaissé qui nous est montré avec complaisance tout au long de ces oeuvres.

Burne Hogarth

Héros de roman, Tarzan a atteint une notoriété mondiale grâce à la bande dessinée. C'est le personnage qui a eu le droit au plus grand nombre de traductions, d'éditions, de films, de fanzines... Mais plus encore que le cinéma, ce sont les comics qui ont popularisé et enrichi ses aventures. Créé en 1929 par Harold Foster, c'est avec Hume Hogarth (né en 1911) qu'il a atteint son apogée.

Après ses études de dessin et d'anthropologie à l'Université Columbia, il débuta comme illustrateur de rubriques sportives et de curiosités. Lorsque Foster abandonna Tarzan en 1937 (cette série avait révolutionné l'art de la Bande Dessinée) pour Prince Vaillant (qui vient d'être réédité en France par les Editions des Ramparts), un concours fut ouvert et c'est Hogarth, alors âgé de 26 ans qui fut appelé à succéder à Foster.

Un univers de tourments

L'univers dans lequel il évolue est à sa mesure : c'est dans une jungle aux plantes luxuriantes, aux arbres dont les branches se tordent et se nouent, aux fleuves et aux marais dont les ondes dessinent des méandres au graphisme très oriental, que le guettent ses ennemis, animaux au regard brillant, attentifs à sa moindre défaillance, lions qu'il surprend à ravir leurs proies, gorilles querelleurs, éléphants fous et solitaires, crocodiles affamés tapis sous les souches qui bordent les marais, hommes aux yeux féroces sortis de civilisations mystérieuses et cachées depuis des siècles dans les repaires inaccessibles de la jungle, gangsters guidés par l'appât de l'or, marchands d'esclaves et pillards dévastant les villages qu'il protège. Les épisodes sont ponctués de catastrophes naturelles : explosions de volcans faisant monter jusqu'aux nues de gigantesques geysers de flammes et de pierres pour retomber ensuite en pluie de feu, torrents et mers déchaînés aux vagues bordées d'écume, tornades faisant ployer les plantes et les cases.



C'est dans cet univers hérissé d'armes acérées, de pics de montagnes volcaniques, de dents pointues et prêtes à mordre, de poteaux de torture, que l'homme singe impose sa loi.

Mais l'art de Hogarth ne peut être limité à ses qualités graphiques : par une composition extrêmement habile des scènes, le mouvement de ses personnages est, dans le même dessin ébauché, exécuté puis achevé, grâce à l'enchevêtrement de plusieurs axes courbes, formant soit des spirales, soit des lignes brisées, soit encore un faisceau de rayons courbes.

Maître du clair obscur, Hogarth sait mettre

en valeur un personnage en contraste avec une assemblée vue de face : c'est avec un soin évident qu'il dessine Tarzan nu et enchaîné, vu de dos et entouré d'une troupe hostile.

D'emblée le style du néophyte s'imposa dans un registre fort différent de son prédécesseur : au Tarzan gracieux et à la tête presque féminine, prêt à se battre à la hache contre des ennemis armés de sabres et de boucliers, à ce Tarzan en qui on voit déjà poindre le Prince Vaillant, Hogarth fait succéder un héros en perpétuel jaillissement évoluant par bonds et qui est dessiné toujours au paroxysme de son action. Il est d'autant plus facile de voir la différence des styles respectifs des deux dessinateurs qu'ils se sont succédés au milieu d'un épisode (Tarzan et les Eléphants – 1937).

Hogarth, qui est un passionné d'histoire de l'art a toujours montré sa profonde admiration pour Michel-Ange et les Baroques. L'influence de l'expressionnisme allemand et des Arts d'Extrême-Orient est également sensible dans son oeuvre.



Il a dessiné Tarzan de 1937 à 1945 puis de 1947 à 1950. Auteur de deux personnages (Drago et Miracle Jones), Hogarth a abandonné la Bande Dessinée en 1950 et depuis il dirige une école de dessin à New York (il a fait paraître récemment un manuel d'anatomie artistique qui reprend à peu près toutes ses conceptions du dessin).

L'art de Hogarth

Hogarth a déclaré un jour qu'au Tarzan de Edgar Rice Burroughs, naturaliste et rousseauiste, il avait opposé un personnage en lutte perpétuelle : lutte contre les hommes, noirs et surtout blancs, marchands d'esclaves et aventuriers de tout poil, lutte contre les éléments, lutte contre les animaux et les plantes. Chaque personnage est un obstacle et Tarzan, en digne héros de l'antiquité qu'il est, doit s'imposer face à lui ; et sans trêve ni repos il repart, acteur d'un incessant combat pour l'existence, vers de nouveaux affrontements.

Le graphisme de Hogarth est à la hauteur de ses intentions et au cours des années son caractère paroxystique et cataclysmique s'est accentué.

Les muscles tendus, noués, saillants (et dont il se plaît à dessiner les moindres détails), le visage durci, fixé dans un rictus ou une grimace révélant son effort, Tarzan n'évolue que par bonds, toujours en action, projeté par une force insatiable vers des luttes sans cesse renouvelées.

Les successeurs,

Peu de dessinateurs ont été aussi plagiés - et si mal imités que Hogarth. Malheureusement ses suivants sont loin de le valoir.

Mais l'oeuvre même de Hogarth a été peu à peu dénaturée, châtrée par la censure et par les éditeurs. Des Tarzans originaux les éditions Hachette avaient déjà supprimé une bonne partie des dessins. Del Duca qui vient de faire ressortir plusieurs de ses bandes est allé encore plus loin : toutes les scènes de violence, toutes les scènes érotiques sont coupées. L'équilibre des dessins est complètement rompu. Néanmoins ceux qui n'ont pas connu les éditions de chez Hachette peuvent-ils avoir un avant-goût de Hogarth (on annonce une prochaine réédition ; souhaitons qu'elle soit réellement complète).

Cette émasculature a d'ailleurs touché les autres manifestations de ce héros : on a interdit des journaux Tarzan ; la ville de Tarzana a fait habiller la statue de son héros, au cinéma il se civilise, dans les Bandes dessinées modernes il devient un simple auxiliaire de police. Le mythe de Tarzan a correspondu à l'âge d'or des États-Unis.

Comme ses confrères, Superman et Gordon, il était le symbole de l'Amérique toute-puissante et conquérante. Depuis 1950, un reflux très net s'est effectué. Les héros ont été déboulonnés. C'est peut-être parce qu'il était conscient que l'heure de Tarzan était passée que Hogarth

arrêta de le dessiner en 1950.

Jean-Philippe DERENNE



Tribune Etudiante – Nlle série. Mars 1966 – N° 3
PP. 29 à 31